

XYZ. La revue de la nouvelle

La résurrection d'Ernesto

Larry Tremblay



Number 116, Winter 2013

Nouvelles d'une page : des histoires en miniature

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/70423ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Tremblay, L. (2013). La résurrection d'Ernesto. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (116), 55-55.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2013

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

La résurrection d'Ernesto

Larry Tremblay

J'É N'AVAIS PAS REVU Ernesto depuis des années. Je l'avais retrouvé à México dans un restaurant près de son nouvel appartement. En me voyant entrer, il s'était levé pour m'accueillir. Il marchait avec une canne, mais sa vivacité demeurait intacte. Ernesto avait tous les talents : peintre, sculpteur, poète de la matière, visionnaire des mystères qu'on laisse traîner entre les objets, les formes, les couleurs. Après quelques tequilas vite avalées, j'ai demandé à Ernesto où il était passé pendant toutes ces années. Car il avait disparu ! On avait cru à un kidnapping. Puis la nouvelle avait couru qu'il avait tout vendu — atelier, meubles, tableaux — et qu'il était parti à bicyclette sans donner de nouvelles à personne ! Il avait refait surface à México sept années plus tard.

Au cours de son récit, Ernesto m'apprit qu'il avait eu un accident au Chili. Une camionnette avait heurté de plein fouet sa bicyclette. À l'hôpital, on avait craint pour sa vie. Depuis, il avait du mal à marcher. Son périple improvisé l'avait mené jusqu'à la Terre de Feu. Il s'était débrouillé en proposant ses talents d'artiste. Il avait décoré des hôtels de luxe, retapé des églises. Je l'écoutais, fasciné par ses aventures et par sa façon insouciante de les raconter. Son accident l'avait même fait passer pour mort. L'ambassade du Mexique au Chili, mal renseignée, avait diffusé la nouvelle de son décès. Ernesto, peu avant de revenir à México, s'était arrêté chez Fernando, un ami d'enfance qui vivait à Guadalajara. Celui-ci venait de mettre en vente trois tableaux d'Ernesto. Leur cote avait monté depuis l'annonce de sa mort. Fernando, réjoui de savoir Ernesto vivant, mais catastrophé de voir son profit diminuer, lui avait demandé avec embarras de demeurer mort, le temps de conclure la vente.

C'est ainsi que mon ami Ernesto retarda d'un mois sa résurrection !